



DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS MEDIAS

Marie-France Martinez

medias@palestine-fce.ch

Tél: +41 (0)79 290 08 05

www.palestine-fce.ch

SOMMAIRE

| | |
|---------------------------|-------|
| Communiqué de presse | p. 3 |
| Programme des projections | p. 5 |
| Films | p. 9 |
| Evénements | p. 24 |
| Soutiens | p. 24 |

PRESENCE A GENEVE DES INVITES DE PFC'E 2018

Mohamad Alatar (Broken) du 28.11 au 4.12.2018

Stefan Ziegler (Broken) du 29.11 au 5.12.2018

Rifat Audeh (The Truth: Lost at sea) du 29.11 au 5.12.2018

Aissa Deebi (The Trial) du 29.11 au 5.12.2018

Sahira Dirbas (Deir Yassin, village et massacre) du 29.11 au 3.12.2018

Saleh Bakri (Bonboné, Wajib) du 29.11 au 4.12.2018

Nous tenons à disposition des médias les contacts des invités, ainsi que des traducteurs bénévoles arabe-français et anglais-français.

N'hésitez pas à nous solliciter !



COMMUNIQUE DE PRESSE

La 7^{ème} édition des **Rencontres cinématographiques: Palestine Filmer C'est Exister (PFC'E)** aura lieu du **29 novembre au 5 décembre 2018** aux cinémas **Sputnik** à Genève (L'Usine) et **Oblò** à Lausanne.

Avec pour thème : ***La Nakba et ses conséquences.***

27 films seront à découvrir lors des projections programmées au Sputnik et à Oblò, certaines en présence de cinéastes palestinien.ne.s. Le Comité de PFC'E a décidé de mettre en avant les courts-métrages lors de deux projections dédiées à ce thème (une à Genève et une à Lausanne).

Depuis 1948, les Palestiniens ne cessent de résister face aux dépossessions et aux déplacements forcés. La Nakba (la catastrophe) s'est déclinée et se décline jusqu'à aujourd'hui en une avalanche de Nakba. La 7^{ème} édition de PFC'E offre des regards de cinéastes palestinien.ne.s sur ces 70 ans d'histoire mouvementée.

En 1948, une majorité de la communauté internationale approuve la création de l'Etat d'Israël. Le peuple palestinien se retrouve dépossédé de 78% de son territoire historique. Plus de 750'000 Palestiniens, alors chassés de leur maison et de leurs terres, gagnent des camps de réfugiés qui seront administrés par l'UNRWA.

Cette première expulsion forcée, blessure ouverte commémorée comme la Nakba, constitue un fondement de la mémoire collective palestinienne. Mais 1948 inaugure aussi un processus de Nakba à la chaîne avec la Naksa de 1967, ce en dépit des deux Intifadas et des illusions d'un processus de paix commencé il y a 25 ans et désormais défunt avec la complicité d'une partie de la communauté internationale.

Les Rencontres cinématographiques PFC'E proposent cette année des films de cinéastes palestinien.ne.s qui, d'une part, évoquent les événements de la Nakba et, d'autre part, abordent toutes les catastrophes qui se sont enchaînées depuis 1948. Une occasion pour le public de découvrir des longs métrages, notamment sur la question des réfugiés et du droit international, suivis de discussions avec les réalisateurs. PFC'E fait aussi la part belle aux courts métrages, poignants mais non dénués d'humour, qui nous plongent dans différentes réalités de la Nakba : check-points, occupation, prisons, enfermements. Par ailleurs, un hommage est rendu au grand poète palestinien Mahmoud Darwich.

Pour cette édition 2018, PFC'E présente 27 films et accueille 5 invité.e.s. Ces différents regards portés par le cinéma nous permettent de tisser une continuité entre des situations historiques différentes, tout en établissant un pont entre le passé et le présent.

Le comité de PFC'E se tient à votre disposition pour une interview sur le thème de cette 7^{ème} édition et les cinéastes palestiniens invité.e.s. Pour tout renseignement dont vous auriez besoin, vous pouvez m'appeler au +41 (0)79 290 08 05.

Marie-France Martinez
Relations media PFC'E

PRATIQUE

- Dès le 1er novembre, découvrez toutes les infos et la programmation 2018 sur notre site internet: www.palestine-fce.ch
- Rejoignez-nous sur Facebook : <https://www.facebook.com/PalestineFilmerCestExister>
- Suivez nos actualités sur Twitter (@FestivalPFC'E)
- Vous pouvez soutenir PFC'E en devenant membre de notre association ou/et en faisant un don. Inscrivez-vous dès maintenant sur notre site, où vous trouverez aussi notre CCP.

PROJECTIONS

A GENÈVE AU SPOUTNIK (cinéma de l'Usine, rue de la Coulouvrenière 11)

JEUDI 29 NOVEMBRE

21h **RETURN KEY Initiative** (vidéo, 7 min)
Des étudiant.e.s de l'Université de Genève choisissent de commémorer par une flashmob les 70 ans de la Nakba.

BROKEN, voyage palestinien à travers le droit international de Mohammed Alatar, 2018, (doc, 54 min)

En présence du réalisateur, du producteur **Stefan Ziegler** et de **Carolin Alvermann**, avocate et experte en droit international
Première suisse

VENDREDI 30 NOVEMBRE

19h **THE TRUTH: LOST AT SEA** de Rifat Audeh, 2017 (doc, 56 min)
Débat en présence du réalisateur et de **Luis Lema**, journaliste au Temps et ancien correspondant en Palestine-Israël
Première suisse

21h **THE REPORTS ON SARAH AND SALEEM** de Muayad Alayan, 2018 (fiction, 127 min)

SAMEDI 1er DÉCEMBRE

14 h **FROM BENEATH THE EARTH** de Sami Alalul, 2017 (doc, 21 min)
Première suisse

AS THE POET SAID de Nasri Ajjaj, 2009 (doc, 58 min)

16h **MADAME EL** de Laila Abbas, 2016 (fiction, 15 min)
Première suisse

INNER MAPPING de Stéphanie Latte Abdallah & Emad Ahmad, 2017 (doc, 51 min)
Première suisse

18h **ONE MINUTE** de Dina Naser, 2015 (fiction, 11 min)

EMWAS, DES SOUVENIRS EN CONSTRUCTION de Dima Abu Ghoush, 2016 (doc, 52 min)
Première suisse

20h **COURTS-MÉTRAGES** sur le thème de l'enfermement

COFFEE POT de Thaer Al-Azzah, 2018 (fiction, 9 min)
Première européenne

MEMORY OF LAND de Samira Badran, 2017 (animation, 12 min)
Première suisse

THE LIVING OF THE PIGEONS de Baha Abu Shanab, 2015 (doc, 16 min)
Première suisse

AL OBOUR de Ameen Nayfeh, 2017 (fiction, 11 min)
Première suisse

VISITATION de Noor Abu Ghaniah, 2017 (doc, 12 min)
Première européenne

BONBONÉ de Rakan Mayasi, 2017 (fiction, 15 min)
En présence de l'acteur Saleh Bakri

22h **WAJIB** de Annemarie Jacir, 2017 (fiction, 97 min)
En présence de l'acteur Saleh Bakri

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

11h **LES DUPES** de Tawfiq Saleh, 1972 (fiction, 106 min) - **Regard D'ailleurs**

13h30 **COURTS-MÉTRAGES** sur le thème de la Nakba

UNE HISTOIRE SIMPLE de Izidore K. Musallam, 2008 (fiction, 32 min)

ISMAIL de Nora Sharif, 2012 (fiction, 28 min)

LE PERROQUET de Darin J. Sallam & Amjad Al-Rasheed, 2016 (fiction, 18 min) - **Regard D'ailleurs**
Première suisse

PAST TENSE CONTINUOUS de Dima Hourani, 2014 (fiction, 11 min)
Première suisse

15h30 **DEIR YASSIN, VILLAGE ET MASSACRE** de Sahira Dirbas, 2012
(doc, 75 min)
En présence de la réalisatrice
Première suisse

17h30 **TABLE RONDE** introduite par **THE TRIAL** de Aissa Deebi, 2013 (installation vidéo, 15 min.)

En présence de **tous nos invité.e.s**, modérateur : **Aissa Deebi**

19h30 **ZINCO** de Serene Husni, 2013 (doc, 21 min)

OURS IS A COUNTRY OF WORDS de Mathijs Poppe, 2017 (fiction, 42 min)
- **Regard D'ailleurs**

LUNDI 3 DÉCEMBRE

19h30 **BROKEN, voyage palestinien à travers le droit international** de Mohammed Alatar, 2018, (doc, 54 min)

En présence du **réalisateur**, du producteur **Stefan Ziegler**

MARDI 4 DÉCEMBRE

19h30 **COURTS-MÉTRAGES** sur le thème de l'enfermement

En présence de **Saleh Bakri**

À LAUSANNE / CINÉMA OBLÒ !! (Avenue de France 9)

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

13h30 **RETURN KEY INITIATIVE** flasmob (video, 7 min)

BROKEN, voyage palestinien à travers le droit international de Mohammed Alatar, 2018, (doc, 54 min)

En présence du **réalisateur**, du producteur **Stefan Ziegler**

16h30 **LES 18 FUGITIVES** de Amer Shomali, 2014 (docu-animation, 75 min)

20h **INNER MAPPING** de Stéphanie Latte Abdallah & Emad Ahmad, 2017 (doc, 51 min)

LUNDI 3 DÉCEMBRE

19h30 **COURTS-MÉTRAGES** sur le thème de l'enfermement

En présence de l'acteur **Saleh Bakri**

MARDI 4 DÉCEMBRE

20h **THE TRUTH: LOST AT SEA** de Rifat Audeh, 2017 (doc, 56 min)

En présence du **réalisateur**

MERCREDI 5 DÉCEMBRE

20h **LE PERROQUET** de Darin Sallam & Amjad Al-Rasheed, 2016 (fiction, 18 min) -
Regard D'ailleurs

OURS IS A COUNTRY OF WORDS de Mathijs Poppe, 2017 (fiction, 42 min) -
Regard D'ailleurs

70TH NAKBA COMMEMORATION - RETURN KEY INITIATIVE

Vidéo, 7 min

Des étudiant-e-s de l'Université de Genève ont choisi de commémorer le 70ème anniversaire de la Nakba à travers une action (flashmob) représentant l'expulsion, massacre, dépossession et privation des droits fondamentaux du peuple palestinien. Les avions en papier qui y figurent symbolisent les lettres de menaces de déportations que jetait l'aviation militaire israélienne sur des villages, menant au déplacement forcé des populations palestiniennes. Une des nombreuses conséquences de cette colonisation est la transformation de ces autochtones en réfugié-e-s, démunie-e-s de leur identité, de leurs droits et leurs propriétés.

Cette action vise à sensibiliser et à prendre conscience de la situation du peuple palestinien, de sa souffrance, de l'injustice qu'il a subi et continue à subir. Surtout, le but de cette marche est une tentative de représenter la résistance et la détermination de ce peuple qui lutte pour sa libération et son droit de retour. Malgré 70 ans d'injustice, de massacres et de blocus, la lutte continue. Les palestinien-ne-s ne céderont pas, jusqu'à l'achèvement de leurs droits naturels et historiques à exister, à vivre, à retourner fièrement sur leurs terres et à l'établissement de la justice.

1948 : LA NAKBA, LE DROIT AU RETOUR

EMWAS, DES SOUVENIRS EN CONSTRUCTION

2016 - documentaire - 52 min
Réalisation: Dima Abu Ghoush
Première suisse

Emwas... Emmaüs en français, un village palestinien rasé après la guerre des Six jours le 6 juin 1967. Des souvenirs en reconstruction... lorsque Dima, la réalisatrice, née à Emwas, décide de réaliser une maquette du village tel qu'il était avant 1967 et l'exode forcé de ses habitants. Tout en cherchant où placer sa maison miniature, chaque habitant se souvient: l'école, le cimetière, le puits, le monastère, le cyprès... Et si on pouvait y revenir?

Toute sa vie, Dima a entendu des histoires à propos d'Emwas. Mais elle n'a connu que le parc Ayalon-Canada où elle et sa famille retournaient manifester chaque 6 juin, où les arbres plantés avec l'argent récolté par le Fonds national juif du Canada cachaient la destruction de son village, la colonisation.

Adar avait 14 ans quand il s'est caché dans la crypte du monastère de Latrum, pendant l'attaque du 6 juin 1967. «C'est le début de la défaite, de l'arrachement. Ici a commencé notre vie de réfugiés».

DIMA ABU GHOSH

Dima Abu Ghoush est écrivaine et réalisatrice vivant en Palestine.

Après avoir gagné en 2002 la prestigieuse bourse Chevening pour étudier au Royaume-Uni, elle obtient son master en Film and TV Production à l'Université de Bristol (GB).

Elle a travaillé en tant que réalisatrice et productrice indépendante sur plusieurs courts-métrages, avant de co-fonder Collage Productions, société de production indépendante basée en Palestine. Elle a réalisé *First Love* et *Church of the Holy Sepulcre* en 2010 et *Jerusalem Neighbourhoods* en 2011. Actuellement, elle prépare son premier long-métrage fiction.

REGARD D'AILLEURS

LES DUPES

1972- fiction - 106 min
Réalisation: Tawfiq Saleh

Tiré de la nouvelle de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani, traduit d'une façon admirable le drame palestinien, qui touche l'ensemble des peuples arabes après la défaite de 1967. Refusant les interdits que la censure égyptienne lui a imposé jusque là, Tawfik Saleh s'installe en Irak et tourne ce film en Syrie.

Passeur de talent, enseignant la réalisation aux jeunes cinéastes, Tawfik Saleh a porté à un niveau jamais égalé, l'adaptation cinématographique des plus grands romans de la littérature arabe.

Irak des années 50. Trois Palestiniens, réunis par leur détresse de réfugiés et l'espoir d'un futur meilleur, essaient de franchir la frontière vers le Koweït cachés dans un camion-citerne : recherche d'un passeur, voyage dans le désert, mystérieux chauffeur palestinien exilé en Irak, choisi non par solidarité patriotique mais pour le faible prix qu'il propose.

« *Pourquoi n'ont-ils pas frappé ?* » La nouvelle de Ghassan Kanafani se termine « *par ce qui est en fait son cri de colère : trois hommes viennent de mourir pour rien. Ils ont voulu sortir du camp dans lequel le monde les a enfermés en toute légalité et ils sont morts parce que le monde justement ne veut pas être dérangé* ». (Michel Seurat)

Dans le film, on les entend frapper dans la citerne surchauffée... La Direction générale du cinéma syrien ne pouvait accepter « *que le peuple palestinien meure sans même penser à appeler à son secours ses «frères arabes»*. (idem)

TAWFIK SALEH

Né à Alexandrie en 1926, Tawfik Saleh séjourne plusieurs années en Angleterre où il obtient une licence de littérature. Il entreprend à la suite sa formation cinématographique à Paris. En 1951, il rentre dans son pays et signe de longs-métrages, *la Ruelle des fous* (1955) co-écrit avec le romancier Nahjib Mahfouz et *la Lutte héroïque* (1962), critique acerbe des traditions arriérées et des illusions des déshérités. Confronté aux crises et à l'arbitraire que traverse son pays, Tawfik Saleh livre ensuite trois œuvres magistrales, *Les révoltés* (1967), *le Journal d'un procureur de campagne* (1968) et *Monsieur El* (1969).

UNE HISTOIRE SIMPLE

2008 - fiction - 32 min
Réalisation: Izidore K. Musallam

Dans un village des Territoires palestiniens occupés, les habitants recherchent désespérément l'âne d'Abu Salim. C'est Sami, 9 ans, qui va le retrouver. Mais à sa grande surprise, l'âne ne veut

pas aller chez Abu Salim, il veut retourner dans sa maison ancestrale à Haïfa, israélienne depuis 1948. Sami décide de guider l'âne dans son voyage, franchissant avec lui tous les obstacles qui entravent la Palestine divisée et occupée.

IZIDORE K. MUSALLAM

Izidore K. Musallam est un cinéaste palestinien indépendant, vivant à Toronto (Canada). Il a écrit et réalisé six long-métrages fiction dont *Foreign Nights* et *Heaven before I die*.

Une histoire simple a reçu le prix du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur enfant acteur, au 14ème Arab Media Festival du Caire.

«*Nous sommes très fiers que ce film soit récompensé vu le thème qu'il aborde, le droit au retour pour le peuple palestinien*» JCC

ISMAIL

2012 - fiction - 28 min
Réalisation: Nora Sharif

Palestine, 1949. Inspiré de la vie du peintre palestinien Ismail Shammout (1930-2006), le film parle de la fuite, l'exil, la survie, la fraternité. Il évoque la bataille quotidienne d'Ismail (18 ans à cette époque) et de son frère Jamal pour aider sa famille lorsqu'ils ont été expulsés de Lydda vers le camp de réfugiés de Khan-Younes à Gaza en 1948. Et son rêve d'aller un jour à Rome pour apprendre à peindre.

Ismail, ce personnage choisi par la réalisatrice pour incarner tous les Palestiniens, «*loin de l'image stéréotypée du réfugié*», puise l'optimisme nécessaire à sa survie dans son rêve et dans l'attachement à sa terre.

NORA ALSHARIF

D'origine palestinienne, Nora Alsharif a grandi au Caire et à Amman, très tôt passionnée par le cinéma. Après avoir travaillé dans le graphisme, elle décide d'aller à Londres poursuivre une formation en cinéma où elle obtient un master en réalisation à l'Université de Westminster. Son film d'examen final *Wednesday Afternoons* a gagné en Pologne le prix du jury Don Quichote et est projeté dans plusieurs festivals.

En 2013, parmi 300 cinéastes elle est choisie pour une résidence au Campus des Talents de la 11ème Berlinale, pendant laquelle elle fait le montage de *Ismail*, court-métrage qui sera sélectionné dans de nombreux festivals gagna plusieurs prix.

Elle réside actuellement aux Etats-Unis où elle prépare un premier long-métrage.

PAST TENSE CONTINUOUS

2014 - fiction - 11 min
Réalisation: Dima Hourani
Première suisse

«*Et si les réfugiés rentraient chez eux ?* » Dans *Past Tense Continuous*, Dima Hourani manipule les nouvelles technologies pour permettre la juxtaposition du passé et du présent dans la mémoire collective, et utilise les images emblématiques de l'exil palestinien élevées au niveau du

mythe. Des éléments d'illusion visuelle permettent de distinguer le faux du réel par le biais de souvenirs sonores et visuels *«qui continuent d'exister, en nous, jusqu'à aujourd'hui et qui ne s'arrêteront pas d'exister»*.

DIMA HOURANI

Dima Hourani est née en 1985 en Jordanie. Elle a étudié les Beaux-Arts à Ramallah (2011) puis à Oslo. Lauréate de diverses bourses pour se perfectionner en Allemagne et aux Pays-Bas, elle a aussi reçu plusieurs prix, comme celui du Jeune Talent Palestinien pour la diversité d'expression artistique, attribué par l'Institut culturel franco-palestinien.

Dans sa pratique artistique Dima Hourani se concentre sur la remise en question et la réinterprétation des signes, symboles et stéréotypes dans différentes cultures, traditions et coutumes. Elle interroge les diverses formes du pouvoir, de la propagande, le poids de l'histoire et celui de l'héritage national. Elle propose des lectures alternatives en réinterprétant, manipulant, ces symboles. Elle utilise aussi bien le film, la peinture, que la performance.

ZINCO

2013 - documentaire - 21 min

Réalisation: Serene Husni

Zinco relate l'évolution des matériaux utilisés pour la construction des maisons du camp de réfugiés palestiniens de Al Talbieh en Jordanie, de l'exil de 1967 à aujourd'hui.

La « tôle ondulée » devient la métaphore de la précarité, du temporaire, de la transition, mais aussi de l'aspiration universelle à un foyer.

« Cette idée m'est venue en découvrant le travail de Simon Norfolk qui a photographié les matériaux de construction utilisés dans les camps de réfugiés du monde entier ».

Serene Husni y décèle les traces de tension entre les étapes de construction des maisons et le vécu des habitants qui y est associé, entre réalité et espoir, exil et retour, qu'elle va retrouver dans le camp d' Al-Talbieh.

« Je voulais montrer la force des réfugiés qui se battent pour obtenir le droit de vivre dans un espace urbanisé, pour l'eau, l'électricité, des lieux publics, voir le soleil... Je ne pense pas qu'ils sont des victimes sans espoir .»

SERENE HUSNI

Serene Husni est cinéaste et journaliste multimedia. Elle obtient un master en documentaire media à l'Université de Ryerson de Toronto où elle vit actuellement. Précédemment, elle a vécu à Amman. Elle est la co-fondatrice de deux projets : à Toronto, Dalaala, un collectif de traduction arabe-anglais, et basé à Amman, Aramram.com, une TV sur le web destinée à la jeunesse arabe.

Zinco (2013) est son premier film.

Depuis la Jordanie *« je voyais la Palestine de l'autre côté de la mer, mais c'était seulement un paysage abstrait de l'occupation, de l'apartheid ou de la défaite. J'ai voulu me confronter à cette réalité. Aller dans un camp de réfugiés s'est imposé comme point de départ »*.

Serene Husni a tourné son film dans le camp d'Al Talbieh en Jordanie, où elle a d'abord travaillé comme vidéaste volontaire pour l'UNWRA.

REGARD D'AILLEURS

LE PERROQUET

2016 - fiction - 18 min

Réalisation: Darin J. Sallam & Amjad Al-Rasheed

Première suisse

Peu après la création de l'Etat d'Israël en mai 1948, une famille juive émigre de Tunisie à Haïfa dans l'espoir d'y commencer une nouvelle vie. Mousa, père de famille peu sûr de lui, sa femme Rachel et leur fille Aziza, ont été installés dans une maison de Palestiniens. Ceux-ci ont dû partir incroyablement vite, laissant tout en plan, ils ont même oublié leur perroquet... très bavard ! Quand le père ose inviter leurs voisins ashkénazes, il n'a pas pensé un instant que Said le bavard allait raconter des histoires du passé.

DARIN J. SALLAM

Cinéaste jordanienne, Darin J. Sallam est titulaire d'un bachelor en design graphique et d'une maîtrise en arts cinématographiques de la Red Sea Institute for Cinematic Arts (RSICA) à Aqaba en Jordanie, et a depuis réalisé cinq courts métrages primés dont *Still Alive* et *The Dark Outside*. Darin J. Sallam travaille actuellement au démarrage de l'écriture d'un long métrage intitulé *Farha*. Ce projet a déjà reçu le prix du meilleur scénario du ministère de l'Intérieur des Emirats arabes unis lors du Festival international du film de Dubai, ainsi que le prix ART lors du Dubai Film Connection.

AMJAD AL RASHEED

Cinéaste jordanien, Amjad Al Rasheed est titulaire d'un bachelor en administration commerciale et a fait la même école de cinéma que Darin J. Sallam.

Après avoir reçu le prix du meilleur premier court-métrage à Amman en 2005, il a travaillé comme réalisateur, producteur, concepteur de clips vidéos de musique. Il a tourné cinq courts-métrages récompensés dans plusieurs festivals. En 2013, il réalise pour la TV jordanienne la série populaire *The Rania Show*. Amjad Al Rasheed prépare actuellement son premier long-métrage *Inshallah a Boy: a chapter from the fabled life of Nawal*.

DEIR YASSIN, VILLAGE ET MASSACRE

2012 - documentaire - 75 min

Réalisation: Sahira Dirbas

Première suisse

Le 9 avril 1948, l'Irgoun et d'autres milices juives entrent dans le paisible village de Deir Yassin, à 5 km à l'ouest de Jérusalem. 250 hommes, femmes et enfants sont massacrés, les survivants sont chassés. La nouvelle du massacre se répand, semant la terreur et précipitant l'exode.

70 ans plus tard, cinq Palestiniens, Palestiniennes, rescapé.e.s de ce massacre, se souviennent.

SAHERA DIRBAS

Sahera Dirbas est née à Haïfa, elle travaille actuellement à Jérusalem comme cinéaste et productrice indépendante. Après avoir collaboré quelques années avec des TV internationales, par ex. La Rai et la BBC, elle tourne plusieurs courts-métrages : *Stranger in My Home-Jerusalem* (2007), *A Handful of Earth* (2008), *38 Pounds in my Pocket* et *Crystal Grapes* (2009), *Jerusalem*

Bride (2010), *Deir Yassin Village and Massacre* (2012), *Between Heaven & Earth et Sumud* (2015)

Tous ces films ont été projetés dans de nombreux festivals. *Stanger in My Home-Jerusalem* a été primé au Festival Euro Arab en Espagne.

En 2013, Sahera Dirbas a formé de jeunes cinéastes avec lesquelles elle a réalisé 5 films indépendants sur l'histoire orale des femmes en Palestine.

REGARD D'AILLEURS

OURS IS A COUNTRY OF WORDS

2017 - fiction - 42 min

Réalisation: Mathijs Poppe

Une histoire qui a commencé en 1948, quand des centaines de milliers de Palestiniens ont quitté leur pays, fuyant les massacres.

Des habitants du camps de réfugiés de Chatila la reprennent des années plus tard, dans un futur imaginaire qui tourne dans leur tête depuis 70 ans, où la Palestine est libre à nouveau.

Au fil des rues étroites du camp, dans les appartements exigus où s'entassent des familles entières, chacun s'affaire à préparer le voyage vers la terre natale fantasmée : refaire les passeports, vendre la machine à laver pour acheter une voiture, contacter les colons israéliens qui occupent la maison pour prévenir de son retour, choisir d'emmener les photos ou les habits...

« - Bien sûr on va visiter toutes les régions, on va aller à la mer, pêcher, manger et faire des rencontres ! Je vais frapper à n'importe quelle porte et faire connaissance avec les gens. »

« - Oui, si c'est ton pays, tu peux faire ce que tu veux ! »

« - Du coup, fini les emmerdes et la haine qu'on a dû endurer ici. »

« - Quand tu auras voyagé partout en Palestine, tu pourras mourir en paix ! »

MATHIJS POPPE

Mathijs Poppe termine son master en réalisation de documentaires à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand (Belgique).

En même temps il s'engage dans plusieurs projets éducatifs communautaires en Suède, au Liban, au Maroc et à Gand. Ces expériences acquises dans le domaine des systèmes éducatifs font de lui un spécialiste, souvent appelé à participer à des conférences en Europe.

Après avoir réalisé un premier documentaire en Roumanie *Straydogs* (2015), il tourne un long-métrage fiction *Ours is a Country of Words* (2017) dans un camp de réfugiés palestiniens au Liban. Il travaille actuellement sur un documentaire au Portugal.

1948-2018 : L'OCCUPATION, L'APARTHEID LA RÉSISTANCE

BROKEN, voyage palestinien à travers le droit international

2018 - documentaire- 54 min

Réalisation: Mohammed Alatar, production: Stefan Ziegler

Première suisse

En 2002, le gouvernement israélien entreprend la construction d'un mur d'apartheid de 700 km de long, le long de la « ligne verte » (conquêtes de 1967) et incluant les colonies, sur les terres de Cisjordanie. En 2004, l'Assemblée générale de l'ONU demande à la Cour Internationale de Justice (CIJ) de donner un avis consultatif sur la légalité de cette construction sur les terres de Cisjordanie. La CIJ déclare que la construction du Mur sur le territoire palestinien est contraire au droit international et somme Israël de l'arrêter et de réparer les dommages provoqués par sa construction.

Douze ans après, Israël n'a pas cessé ni réparé ses dommages. Au contraire, en l'absence de pressions de la communauté internationale, le Mur est presque achevé. *Broken* voyage à travers 3 continents à la rencontre des juges de l'CIJ, de diplomates, d'experts. Il exprime l'espoir brisé des Palestiniens : « *Comment expliquer que deux résolutions de l'ONU et l'avis de la CIJ puissent être à ce point ignorés par l'ensemble de la communauté internationale ?* » questionne le cinéaste.

MOHAMMED ALATAR

Né en Jordanie, Mohammed Alatar a acquis sa formation de documentariste aux Etats-Unis. Il est l'un des réalisateurs de documentaires les plus reconnus de la scène cinématographique palestinienne. Cinéaste engagé qui préfère se définir comme militant des droits humains plutôt que réalisateur, il reconnaît qu'il attend avec impatience le jour où les films palestiniens seront des productions légères, qui évoqueront rêveries et fictions. Mais, dit-il, « *je dois le reconnaître, moi, je suis toujours occupé avec le conflit* ». Oliver Stone ou l'Egyptien Youssef Chahine restent ses mentors, « *des personnes qui réalisent des films pour transmettre un message et ne se contentent pas du simple divertissement* ».

Dans cette veine, ses deux longs-métrages documentaires, *Iron Wall* (2006) et *Jerusalem, the East Side Story* (2008), fournissent une description précise de la politique d'expulsion à l'encontre des Palestiniens.

Quand **STEFAN ZIEGLER**, ancien délégué du CICR et devenu soudainement ex-chef de l'unité des Nations Unies de surveillance des murs-frontières, propose à Mohammed Alatar de faire un documentaire sur l'avis de La Cour Internationale de Justice (CIJ) concernant l'illégalité de la construction du Mur, il dit tout de suite oui. « *En 2004, j'avais espéré naïvement voir la fin de l'histoire du Mur et son démantèlement* ».

Mohammed Alatar partage le sentiment exprimé par Stefan Ziegler après le démantèlement de son unité onusienne : « *Comment pourrais-je ignorer un sujet que je connais sûrement mieux que personne ? Comment pourrais-je abandonner tous ces gens et ces villages touchés directement par ce Mur ?* »

L'idée de *Broken* était née.

THE TRUTH: LOST AT SEA

2017 – documentaire – 56 min

Réalisation: Rifat Audeh

Première suisse

Le 31 mai 2010, les 580 passagers embarqués à bord du Mavi Marmara - bateau humanitaire turc de la « flotille de la liberté » partie pour tenter de rompre le blocus de Gaza - ont subi l'attaque des forces militaires israéliennes. Bilan dramatique : dix morts et des dizaines de blessés. Des commandos ont donné l'assaut au navire en pleine nuit, par voie aérienne et maritime, et ont ouvert le feu sur les militants pacifiques non armés qui tentaient de se défendre avec des moyens dérisoires.

Rifat Audeh est à bord du bateau. Il tourne des séquences avant et pendant l'attaque, images qu'il a pu soustraire aux fouilles des autorités israéliennes lorsque le navire a été dérouté sur Ashdod et que les passagers ont été arrêtés.

A ces images vécues, il ajoute une analyse de la couverture médiatique de l'évènement. Preuves à l'appui, il dénonce la version mensongère de l'attaque, diffusée par Israël et reprise par d'autres médias.

RIFAT AUDEH

D'origine palestinienne, Rifat Audeh est né au Canada. Après une formation comme ingénieur en mécanique, il obtient un master en médias et journalisme à l'Université de Newcastle en Grande Bretagne.

C'est un militant de longue date. En 2000, il a co-fondé dans le Michigan (USA) un groupe d'observation de la propagande dans les médias. Il a publié de nombreux articles et collaboré avec diverses agences onusiennes, organisations non-gouvernementales pour documenter les violations des droits humains.

Il a reçu plusieurs prix pour son premier film, *The Truth : Lost at Sea* (2017).

INNER MAPPING

2017 - documentaire - 51 min

Réalisation: Stéphanie Latte Abdallah & Emad Ahmad

Première suisse

Le GPS palestinien, instrument de haute technologie, sert de guide à ce drôle de road movie. Le voilà pourtant plongé dans un imbroglio qui le dépasse. Comment fonctionner dans la réalité palestinienne, prendre en compte la couleur des plaques d'immatriculation, les routes interdites, les barrages militaires, les diktats administratifs, ... bref l'occupation israélienne?

Rouler avec un GPS palestinien, c'est consulter la carte de la continuité perdue.

La caméra du chef opérateur s'installe sur le siège du passager et trois caméras s'installent sur le toit de la voiture. Ce dispositif dessine la réalité de la Palestine du quotidien: la Cisjordanie des déplacements impossibles et celle, inscrite au cœur de chacun.e, d'une Palestine rêvée, toujours inscrite sur la carte du GPS.

STEPHANIE LATTE ABDALLAH et EMAD AHMAD

Stéphanie Latte Abdallah est historienne et politologue, chercheuse CNRS au Centre de Recherches Internationales (Paris). Elle occupe ce poste après avoir séjourné de longues années à Jérusalem où elle travaillait à l'Institut Français du Proche-Orient. Ses nombreuses publications portent sur l'histoire sociale des réfugiés palestiniens, les féminismes au Moyen-Orient, les mobilisations collectives et citoyennes avant et après les printemps arabes. Récemment, elle s'est plus particulièrement intéressée à des questions de frontières et de circulations/enfermements dans les espaces israélo-palestiniens et sur l'incarcération politique des Palestiniens depuis 1967. Elle travaille actuellement sur le lien entre histoire et images dans l'exil palestinien tout en contribuant à de nombreux projets artistiques et à des expositions d'art contemporain. *Inner Mapping* est son premier film.

Originaire de Gaza, **Emad Ahmad**, réalisateur et producteur, a vécu de longues années en Cisjordanie. Co-fondateur de la maison de production *Idioms Films* et par la suite celle de *Studio 5* à Ramallah, il a réalisé de nombreux reportages pour la télévision palestinienne. Il vit et travaille actuellement au Nigéria.

MADAME EL

2016 - fiction - 15 min
Réalisation: Laila Abbas
Première suisse

Nader et Abed courent la montagne et creusent dans les grottes à la recherche de vestiges historiques à échanger pour quelques sous. Ce que les gamins vont trouver au cours d'une de leurs explorations, va mettre à l'épreuve leur amitié et... leur village sens dessus dessous.

LAILA ABBAS

Aujourd'hui productrice indépendante, scénariste et réalisatrice, Laila Abbas a commencé sa carrière à la TV comme administratrice jusqu'à ce que sa passion pour raconter des histoires la conduise vers l'écriture et la réalisation. Elle a obtenu un diplôme en cinéma digital en Jordanie et ses premiers courts-métrages *Visa* (2010), *Fruity Dreams* (2011) et *Five Cups and a Cup* (2012) lui ont permis de gagner la bourse de la Fondation Said pour étudier la production Film & TV à l'Université royale d'Holloway (GB). Après son diplôme, elle a réalisé son premier long-métrage documentaire *Ice & Dust* (2013). Elle retourne ensuite en Palestine et travaille comme formatrice à l'Institut Modern Media à l'Université Al-Quds à Ramallah.

Laila Abbas travaille actuellement sur de nombreux projets: courts-métrages, documentaires TV, vidéos d'entreprise. Son dernier court-métrage *Madam El* est sorti en 2016 et elle prépare un premier film de fiction *The Year of Ashes* et un nouveau court-métrage *Lowest Point on Earth*.

ONE MINUTE

2015 - fiction - 11 min
Réalisation: Dina Naser

Gaza - été 2014: le quartier de Shujaiya est sous un déluge de bombes. Salma pense être à l'abri avec son bébé dans sa maison. Jusqu'à ce message sur son téléphone: «Vous avez une minute...»

DINA NASER

Dina Naser a obtenu un bachelors en arts graphiques en Jordanie et poursuit sa formation de réalisation de documentaires dans le cadre du programme Erasmus DocNomads à Lisbonne, Budapest et Bruxelles.

Elle a produit la série *Hikayat Simsim*, version arabe de *Sesame Street*. Puis elle réalise ses propres documentaires, centrés sur la vie dans les camps de réfugiés en Jordanie : *Shamieh* (2011), *One Minute* (2015), *Sea Wash* (2016) et *Tiny Souls* (2017) son premier long-métrage qui reçoit plusieurs prix.

MEMORY OF LAND

2017 - animation - 12 min
Réalisation: Samira Badran
Première suisse

Palestine. Un corps est bloqué dans un checkpoint, mécanisme essentiel de l'occupation israélienne.

Corps transpercé, explosé, par la violence étatique, physique, arbitraire qui l'empêche de circuler librement et s'en prend à son existence.

SAMIRA BADRAN

Samira Badran, artiste palestinienne, partage son temps entre Barcelone où elle vit et travaille, et Ramallah où elle enseigne le dessin. Formée à l'Académie des Beaux-Arts du Caire et à celle de Florence, elle est avant tout plasticienne : sculpture, peinture, installations muséales et urbaines, animation cinématographique, performance. Ses oeuvres sont exposées dans le monde entier. Entre autres au White Box Art Center à New-York, à la galerie Al-Hoash à Jérusalem, à la Biennale de La Havane, au Musée du Luxembourg à Paris, au Gemeetemuseum à La Haye. *Memory of Land (2017)* est son premier film.

THE LIVING OF THE PIGEONS

2017 - documentaire - 16 min

Réalisation: Baha Abu Shanab

Première suisse

2h du mat : Checkpoint 300, pour franchir le Mur entre Bethlehem et Jérusalem, quelques hommes arrivent en silence. Ils vont travailler en Israël.

4h : Un fleuve humain avance, certains étouffent, prêts à renoncer.

Kawa! Kawa! Kawa!

« *Pour acheter du pain sans rien devoir à personne. Une vie d'humiliation 6 jours sur 7* ».

6h : Le jour est levé, le checkpoint s'est vidé. Ils rentreront à 17h.

BAHA ABU SHANAB

Baha Abu Shanab a obtenu en 2015 un diplôme en Production de films documentaires à l'Université Dar al-Kalima-Collège des Arts et Culture à Bethlehem puis a continué ses études pour obtenir un bachelor. Il a réalisé le court-métrage *The Living of the Pigeons* dans le cadre de ses études pour lequel il a été récompensé au Zayed University Middle East Film Festival-ZUMEFF (2015) à Abu Dhabi.

Actuellement il continue à se former et, en même temps, à travailler comme indépendant. Il espère partir à l'étranger pour obtenir un master en réalisation de documentaires.

AL OBOUR

2017 - fiction - 11 min

Réalisation: Ameen Nayfeh

Première suisse

Shadi et sa soeur Maryam sont très excités à l'idée de pouvoir rendre visite à leur grand-père malade, de l'autre côté du Mur. Leur grand frère Mohammed arrive à la dernière minute avec les permis qui leur permettront de franchir le checkpoint. Mais avoir un permis n'est parfois pas suffisant pour passer !

AMEEN NAYFEH

Ameen Nayfeh est né en Palestine où il s'est formé comme infirmier à l'Université Al-Quds à Jérusalem. Au bout de deux ans, il change de voie et obtient un master en cinéma à l'Institut cinématographique de la Mer Rouge en Jordanie.

Depuis six ans, tout en travaillant en indépendant pour des productions TV, il a écrit, réalisé et produit ses propres courts-métrages : un documentaire *Suspended Time* (2014) et deux fictions, *Interference* (2017) et *Al Obour* (le checkpoint) en 2018.

VISITATION

2017 - documentaire - 12 min
Réalisation: Noor Abu Ghaniah

Première européenne

Souffrance des parents des prisonniers et prisonnières palestinien.ne.s, contraints d'obtenir le droit d'entrer en Israël pour un voyage infernal jusqu'aux prisons de l'occupant. Avant le lever du soleil, les familles rejoignent les bus affrétés par le CICR, seul moyen pour rendre visite à leurs proches. Le voyage est incertain, on ne sait jamais si le bus passera tous les checkpoints, si les permis d'entrée en Israël et les autorisations de l'administration pénitentiaire seront acceptés, si on va arriver avant la fin des heures de parloir ou si elles n'ont pas été changées. Mais être dans le bus c'est déjà se rapprocher des êtres aimés.

NOOR ABU GHANIAH

Noor Abu Ghaniah vit à Bethlehem. Elle obtient en 2014 un bachelor en business management et en 2017 un 2ème bachelor en réalisation cinématographique. *Visitation* est son film de fin d'études.

THE TRIAL

2013 - installation vidéo - 15 min
Réalisation: Aissa Deebi

Deux acteurs lisent le plaidoyer prononcé par Daoud Turki, poète palestinien d'Israël et membre du FPLP-G, lors de son procès en 1973, sous l'accusation d'espionnage. En présence de l'artiste

THE REPORTS ON SARAH AND SALEEM

2018 - fiction - 127 min
Réalisation: Muayad Alayan

Sarah est patronne d'un café à Jérusalem Ouest. Saleem vit à Jérusalem Est et travaille comme livreur. Dans Jérusalem divisée, la liaison extra-conjugale d'un Palestinien et d'une Israélienne prend une dangereuse dimension politique lorsque ceux-ci sont repérés au mauvais endroit, au mauvais moment.

Sarah et Saleem se retrouvent pris au piège de la machine de l'occupation et des pressions sociales et politiques.

«Avec mon frère Rami, scénariste du film, nous voulions nous éloigner de ce cinéma et autres formes d'art qui créent des récits idéalisés sur le rapprochement des Palestiniens et des Israéliens, ignorant trop souvent la réalité qui sépare les gens et le système de l'occupation qui les broie. Jérusalem est un personnage à part entière, avec ses discriminations entre communautés, ses disparités socio-économiques, ses contradictions culturelles, qui ont toutes des conséquences sur la vie des personnages».

MUAYAD ALAYAN

Muayad Alayan a reçu sa formation cinématographique à San Francisco. Il rentre à Jérusalem avec l'envie de réaliser des films qui expriment les préoccupations des Palestiniens, convaincu qu'on peut tourner même avec peu de moyens, la créativité défiant les contraintes. Avec cet objectif, il co-fonde PalCine Productions, un collectif d'artistes audio-visuels basé à Jérusalem et Bethlehem.

C'est à 22 ans (2009) que Muayad Alayan teste son projet en réalisant un 1er court-métrage fiction *Lesh Sabreen* auquel participent les jeunes de son village natal. *Mute* (2010) parle des violences domestiques et de la vulnérabilité des victimes. Son 1er documentaire *Sacred Stones* (2012), co-réalisé avec Laila Higazi, montre les dangers pour la santé et l'environnement de l'extraction des pierres des carrières palestiniennes. En 2015, il gagne plusieurs prix avec son premier long-métrage fiction *Amour, larcins et autres complications*, projeté en ouverture de PFC'E 2015.

Il réalise aussi des documentaires pour la TV en Palestine, ainsi que pour ZDF, Arte, Al-Jazeera. Par ailleurs, il assure des formations à la réalisation pour des jeunes, sa contribution à la promotion de la culture cinématographique. Par ex. pour Shashat Women Cinema.

Muayad Alayan a aussi co-fondé les «Palestine Film Meetings», destinés à attirer en Palestine les professionnels du cinéma à l'occasion du «Days of Cinema Film Festival».

COFFEE POT

2018 - fiction - 9 min

Réalisation: Thaer Al-Azzah

Première européenne

Jum'a vit dans un camp de réfugiés. Chaque matin, il se rend à l'entrée du camp pour gagner sa vie en vendant du café. Il essaie de trouver du travail supplémentaire mais le seul disponible est de démolir une maison palestinienne avant que l'occupant s'en charge et fasse payer les frais au propriétaire.

« Je voulais que les gens fassent attention à Jum'a et ne passent plus à côté de lui tous les jours sans le voir. »

THAER AL- AZZAH

Thaer Al-Azzah est né dans le camp de réfugiés de Dheisheh à Bethlehem. Il a obtenu un diplôme en Arts Visuels/production cinématographique à l'Université de Dar Al-Kalima de Bethlehem. Il a réalisé trois courts-métrages, *Close your Eyes*, *I'm not a Number*, *Le couteau* en 2017, projeté à PFC'E. Pour cette 7ème édition, PFC'E fait découvrir son dernier film *Coffee Pot*.

LES 18 FUGITIVES

2014 - docu-animation - 75 min

Réalisation: Amer Shomali

Des vaches bilingues hébreu-arabe! Et pourquoi pas? Lors de la première Intifada en 1987, les habitants de Beit Sahour, près de Bethlehem, assiégés, achètent d'un kibboutz voisin 18 vaches dans l'espoir de briser le monopole israélien sur les produits alimentaires. Les services israéliens y voient rapidement une menace pour la sécurité de l'Etat. Suit une traque rocambolesque tandis que les habitants de Beit Sahour rivalisent d'astuces pour cacher leur trésor. Les vaches se solidarisent alors avec le village.

Les 18 fugitives est inspiré du mouvement de désobéissance civile qui a effectivement eu lieu à Beit Sahour. Les habitants ont tous participé au tournage, intervenant même pour faire coller le scénario aux événements tels qu'ils les ont vécus.

AMER SHOMALI

Amer Shomali est né en 1981 au Koweït et a grandi dans le camp de réfugiés palestiniens de Yarmouk, en Syrie. Toute son enfance a été bercée par les récits de ses parents sur la Palestine. Nourri de ces histoires pleines de rebondissements, souvent tragi-comiques et fasciné par les personnages de BD tels que Astérix ou Tintin, Amer s'est construit une Palestine fantasmagorique d'où surgissent les figures héroïques de cet univers imaginaire et irrationnel.

Muni d'un bachelier en architecture de l'Université de Birzeit, puis d'une maîtrise en Arts de l'Université de Bournemouth (GB), il s'est installé à Ramallah, où il travaille comme concepteur multimédia à l'Université de Birzeit et à Zan Studio.

Cet artiste multidisciplinaire utilise à la fois l'art conceptuel, la peinture, les médias numériques, les films et les bandes dessinées pour explorer et rendre compte des questions socio-politiques palestiniennes. *Les 18 fugitives* est son premier long-métrage, qu'il réalise avec le cinéaste canadien Paul Cowan.

« *Paul et moi n'avons ni le même âge ni le même humour. Cette différence a été une valeur ajoutée et nous a permis d'aboutir à un récit compréhensible pour les occidentaux sans que cela soit ennuyeux pour les Palestiniens* ».

1948-2018 : L'OCCUPATION, L'APARTHEID LA RÉSISTANCE

FROM BENEATH THE EARTH

2017 - documentaire - 21 min

Réalisation: Sami Alalul

Première suisse

« *Comme artistes de Palestine, on n'existe pas, on surgit de sous la terre à la face de la terre* ».

Maysa Daw de DAM, Saaleek, Shadi Zaqtan, Apo & the Apostles et Rasha Nahas, cinq artistes de Palestine, racontent leurs luttes créatives pour exprimer avec leurs musiques et leurs mots, à la fois le personnel et le politique dans lesquels ils-elles vivent.

Ce film explore les intersections qui existent au cœur de ces musiques et fait résonner les voix qui montent de l'underground.

SAMI ALALUL

Sami Alalul est un cinéaste d'origine palestinienne, né en Grande Bretagne. Il a choisi de réaliser des documentaires car le cinéma est pour lui un outil pour soutenir le peuple et les communautés dans l'expression de leurs besoins, principalement en ce qui concerne le développement et la justice sociale.

En 2014, il a gagné le prix SIMA (impact social des médias) et le prix Arcus for Social Justice – soutiens aux cinéastes et à leurs films sur celles et ceux qui agissent pour changer le monde – pour son court-métrage sur l'association palestinienne Dalia qui agit pour le droit des Palestiniens à contrôler leurs ressources et leur développement.

En 2017, il a travaillé avec Mideast Tunes, la plus grande plateforme musicale indépendante du Moyen-Orient, pour réaliser un documentaire sur la musique alternative en Palestine, *From Beneath the Earth*.

AS THE POET SAID

2009 - documentaire - 58 min

Réalisation: Nasri Ajjaj

As the Poet Said est un voyage initiatique sur les traces du poète palestinien Mahmoud Darwich. Les paysages de son enfance, les trajets empruntés de son exil ou les objets familiers parlent pour donner vie à sa poésie. Sa voix, si particulière, rythme les chants de sa terre natale, la douleur de l'exil, la certitude du retour. Poèmes repris par des écrivains du monde entier qui l'ont connu et aimé et qui l'ont accompagné dans un voyage au cœur de la Palestine.

NASRI AJJAJ

Nasri Hajjaj a grandi dans le camp de réfugiés de Ain El Helwe au Liban.

Entre 1982 et 1986, il étudie à Londres et obtient un master en Arts et politique sociale. Il a publié une collection de nouvelles à Ramallah (2002). Dès les années 90, il écrit et réalise plusieurs documentaires, parmi lesquels *Shadow of Absence* (2007) pour lequel il obtient le Muhr de bronze au Festival du film de Dubai, *As the Poet Said* (2009) et *The Purple Field* (2015).

Journaliste, écrivain et réalisateur, Nasri Ajjaj est invité comme membre du jury dans de nombreux festivals de cinéma. Il vit actuellement à Vienne où il travaille à la préparation de deux films: *The Sparrow*, un court-métrage de fiction et *Munich: A Palestinian Story*, un long-métrage documentaire consacré à la prise d'otages des Jeux olympiques de Munich en 1972.

BONBONÉ

2017 - fiction - 15 min

Réalisation: Rakan Mayasi

Dans une prison israélienne, un prisonnier palestinien reçoit la visite de sa femme, qui conçoit une opération audacieuse pour réaliser un de leurs désirs secrets.

RAKAN MAYASI

Rakan Mayasi est un cinéaste et scénariste indépendant d'origine palestinienne, né en Allemagne, élevé en Jordanie et basé actuellement au Liban. Il a étudié le cinéma au Liban puis suivi une

formation intense auprès du cinéaste iranien Abbas Kiarostami en Corée du sud à l'Académie cinématographique d'Asie. Il a suivi aussi des ateliers théoriques et pratiques sur l'écriture cinématographique et la réalisation en Serbie, Allemagne, Maroc et Egypte. Jusque-là il a tourné trois courts-métrages *Sea Sonata* (2010), *Roubama* (2016) et *Bonboné* (2018)

WAJIB

2017 - fiction - 97 min

Réalisation: Annemarie Jacir

Abu Shadi, 65 ans, professeur à Nazareth, vit depuis longtemps seul. Sa femme réside aux Etats-Unis et son fils Shadi, contraint à l'exil pour des raisons politiques, poursuit une carrière d'architecte à Rome. Dans quelques jours Amal, sa fille, va convoler. C'est l'occasion pour le père et le fils de se retrouver. Ensemble, ils se rendent chez les voisins, les proches et les amis pour leur remettre de main à main les invitations comme l'exige la tradition, le *Wajib*.

Tandis que les visites s'enchaînent, occasions d'évoquer le passé et le présent, le père et le fils se confrontent : la tension monte, les griefs, les ressentiments et les blessures resurgissent, leurs divergences s'expriment.

ANNEMARIE JACIR

Née à Bethlehem en 1974, Annemarie Jacir a vécu en Arabie Saoudite jusqu'à l'âge de 16 ans. Après plusieurs années passées aux Etats-Unis où elle obtient un diplôme en cinéma, elle retourne au Moyen-Orient pour se consacrer au cinéma arabe indépendant et iranien. Elle fonde sa propre société de production, *Philistine Films*, basée en Jordanie et en Palestine. Elle s'investit aussi dans l'écriture, l'enseignement et dispense son expérience à des jeunes réalisateurs. Entre 1994 et 2006, elle écrit, produit et réalise près de 11 courts-métrages. En 2003, son film, *Like Twenty Impossibles*, primé dans de nombreux festivals, est le premier court-métrage palestinien sélectionné officiellement à Cannes.

En 2008 elle vient présenter à Cannes son premier long-métrage, *Le Sel de la mer*. Ironie du sort, alors que son film aborde précisément le sujet de l'exil, Annemarie Jacir se voit refuser le droit de rentrer en Palestine sous le prétexte qu'elle «*passé trop de temps là-bas* ». Elle a depuis pu y retourner et s'y installer, mais cette expérience douloureuse lui aura inspiré son deuxième long-métrage, *When I Saw You*, sorti en 2012.

En 2017 *Wajib* remporte plusieurs prix à Locarno. L'année suivante, il est choisi pour représenter la Palestine aux Oscars.

AU CAFE LES VOLONTAIRES

Le café Les Volontaires, en face du cinéma Spoutnik, est partenaire du PFC'E depuis la première édition.

SOIREE D'OUVERTURE

Jeudi 29 novembre en présence de tous nos invité.e.s et de nos partenaires.

BUFFET ORIENTAL

Tous les soirs dès 18 h 30

Brunch à 13 h samedi 1er décembre et dimanche 2 décembre

SOIREEES MUSICALES

Vendredi 30 novembre et samedi 1er décembre dès 23h30

À LAUSANNE AU CINÉMA OBLÒ

Dimanche 2 décembre à 11h

BRUNCH-APÉRITIF PALESTINIEN

PRINCIPAUX SOUTIENS DE PFC'E 2017

Ville de Genève
Mission permanente d'observation de la
Palestine
Femmes en Noir Genève
Cinéma Spoutnik et cinema Oblò
OnePixel studio
Badil : Resource center, for Palestinian
residency and Refugee rights
Parrainage d'enfants de Palestine
SO2 Design

Artlink Fonds culturel Sud
Loterie romande
Ville de Lancy
Commune de Meinier
Ville de Meyrin
Collectif Urgence Palestine
Genève
Collectif Urgence Palestine Vaud
Urgence Palestine Nyon – La
Côte
Le Courier